69e Année. IIe Série. Tome I. N° 33 13 Aout 1898

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Revue Clinique de Médecine, Chirurgie & Obstétrique

Directeur : F. DE RANSE. — *Rédacteur en chef :* Marcel BAUDOUIN

SOMMAIRE. — Bulletin : Le Nu et le plein air en thérapeutique, par M. le Dr Marcel Baudouin. — Biographie médicale. — Les Chirurgiens contemporains : M. le Dr Montprofit, d'Angers. — Revue des Sociétés savantes de la Semaine : I. Médecine. — Revue des Congrès : Congrès de la Tuberculose, 27 juillet au 1er août 1898. (*Suite*). — Congrès de l'A. F. A. S. à Nantes : 4-11 août 1898. — Congrès de Neurologie à Angers : 1er août 1898. — Les Livres nouveaux. — Variétés : Congrès des Médecins aliénistes et Neurologistes. — Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences à Nantes. — Congrès de la Société helvétique de Sciences à Berne. — Le Congrès des Naturalistes et des Médecins Polonais. — Médecins Conseillers généraux. — Scie circulaire électrique d'ordre chirurgical — Nouvelles et Faits Divers. Agence Centrale de la Presse Scientifique. — Bulletin Bibliographique. — Institut de Bibliographie.

BULLETIN

Le Nu et le plein air en thérapeutique.

Il existe dans le village de Veldes, dans l'Oberkrain, en Autrie, à une centaine de milles de l'Adriatique, au milieu des Alpes Juliennes, sur le bord d'un lac paisible, et près de la masse dolomitique du Triglau, une singulière colonie humaine. Ceux qui s'y réfugient ont la prétention d'y vivre suivant les lois de la plus pure nature...

Cette colonie a, en effet, été créée dans un but thérapeutique ; et il serait vraiment désastreux qu'en France nous en ignorions plus longtemps le parfait agencement. Pour la visiter, il suffit de prendre le train pour Innspruck, en Tyrol, et de gagner de là Toblach et Villach. C'est un sanatorium, évidemment, mais avec des caractères particuliers, qui font, précisément, son réel intérêt.

Les malades habitent dans des huttes de bois, situées en plein parc et ouvertes à tous les vents. Pas de fenêtres, mais une vaste baie par où pénètre la bise de l'Adriatique, qui a passé par-dessus la montagne. Le tout dans un paysage charmant, sous les ombrages touffus de bois toujours verts.

Ce qu'il y a de plus curieux à signaler, ce n'est pas l'amour du grand air, puisque, dans tous les sanatoria du monde, on le recherche avec prédilection : c'est l'usage du *Nu* au point de vue thérapeutique.

Les pensionnaires de cette curieuse maison de santé d'un nouveau genre sont, en effet, non seulement en plein air, mais absolument *nus*, tout comme les sauvages de la Papousie. Rien n'est plus imprévu qu'un déjeuner sur l'herbe du parc dans de telles conditions ! Les pensionnaires, presque tous des nerveux — est-il besoin de le dire ? —, munis d'un simple caleçon de bain et d'un chapeau de paille, à la manière de célèbres rois nègres, sont accroupis sur la pelouse et dévorent à belles dents d'énormes tranches de bifteck, à la mode des cannibales.

On les voit également nus, à la gymnastique, se livrer à des exercices qui rappellent les jeux d'Australasie. D'autres fois, sur des nattes étendues sur le sol, ils passent des heures entières à goûter un repos bien gagné. Il faut voir ces biceps en plein vent pour sentir la bienfaisante influence de Sa Majesté le Roi Soleil !

Par ordre du Gouvernement autrichien, un médecin a été attaché à l'établissement, et tout s'y passe de la façon la plus correcte du monde, les dames opérant à part. Mais, si jamais quelque industriel voulait, en France, se lancer dans une voie semblable, il ferait bien d'importer ici les mœurs américaines, le mélange des sexes ! Sa fortune serait faite ; et la moralité n'y aurait probablement rien perdu ! En ce temps de névrosés, les seins à la Rubens font moins d'effet que la puissante chevelure d'un Rigo ou d'un Sâr, parlant une langue inconnue.

Marcel Baudouin.

BIOGRAPHIE MÉDICALE

LES CHIRURGIENS CONTEMPORAINS

M. le Dr Ambroise MONTPROFIT (d'Angers).

Notre dévoué collaborateur et notre excellent ami, M. le docteur Ambroise Monprofit (d'Angers), fondateur des *Archives provinciales de Chirurgie*, vient d'être nommé Professeur de Clinique chirurgicale à l'Ecole de Médecine d'Angers, par suite du décès du professeur Dézanneau,

M. le Dr Montprofit (d'Angers) (1)

dont nous avons annoncé la mort dans l'un de nos derniers numéros. Au nom de la rédaction de cette Revue et des chirurgiens français qui l'ont fondée, nous lui adressons nos plus vives félicitations pour ce brillant succès, au demeurant mérité par un enseignement de près de dix années comme professeur suppléant de chirurgie, comme chargé de cours à cette Ecole, comme chirurgien de l'Hôtel-Dieu d'Angers depuis plusieurs années, enfin comme publiciste chirurgical, très apprécié à Paris et à l'Etranger.

Ambroise Monprofit, dont le frère est l'un de nos meilleurs journalistes parlementaires parisiens, est né à Saint-Georges-sur-Loire (Maine-et-Loire) le 7 octobre 1857. Il a commencé ses études médicales à Angers, et y a été interne des hôpitaux.

Venu à Paris, il fut reçu interne des hôpitaux en 1883, avec le second rang, place presque aussi enviée que la première par les avantages qu'elle concède et le renom qu'elle procure.

(1) Cliché d'Étienne Carjat.

Dès ce moment, il se voua complètement à la chirurgie. Deux ans plus tard, il était, toujours au concours, nommé aide d'anatomie à la Faculté de Médecine en 1885. Il fut successivement interne des professeurs Terrier (1884), Panas (1885), Lannelongue (1886) et Tillaux (1887): internat purement chirurgical, aussi distingué qu'il est possible de le souhaiter! En 1886, nous le trouvons moniteur de trachéotomie à l'hôpital Trousseau. En 1888, il soutint une thèse très remarquée sur les *Salpingites et les Ovarites* (avril 1888).

Avant de se rendre à Angers, à la fin de 1888, il demanda, et obtint du Ministère de l'Instruction publique, une mission scientifique en Suisse, en Allemagne et en Autriche, en Belgique, en Angleterre et en Ecosse, dans le but d'étudier *l'organisation de l'enseignement chirurgical* dans ces pays. Le rapport qu'il fit à son retour fut jugé complètement *subversif* (ce qui n'étonnera personne, même dix ans plus tard seulement)! Aussi n'obtient-il aucune récompense; ce qui n'encouragea pas Monprofit à le publier. Inutile d'ajouter que les réformes demandées par Monprofit sont, pour la plupart, encore à venir!

Installé comme praticien à Angers, notre ami concourut, dès 1888, pour la place de chirurgien de l'Hôtel-Dieu, et fut nommé contre deux concurrents. Quatre ans plus tard, il dut également concourir, en 1892, à Paris, pour la place de professeur suppléant de clinique chirurgicale et fut nommé de même. Dès l'année suivante, M. le docteur Guignard, professeur de clinique obstétricale, ayant été nommé député, il fut chargé de cette clinique. Il se distingua de suite comme chef de service, en nettoyant de fond en comble la Maternité et en y introduisant l'antisepsie: ce qui supprima l'infection. Cela à tel point, que la mortalité y est nulle désormais, quoiqu'on n'y fasse plus les évacuations annuelles du temps passé. Il y introduisit la pratique de la symphyséotomie et de l'opération césarienne (trois succès sur trois opérations), éduqua les sages-femmes et dispersa dans toute la contrée des praticiennes aseptiques, qui, aujourd'hui, font véritablement prime sur le marché dans tout l'Ouest, où le paysan est presque aussi sale que le faubourien de Naples! De 1893 à 1898, il s'est entièrement consacré à ce service, très ennuyeux pour un chirurgien, mais combien utile pour la société tout entière! Dans le domaine de la Gynécologie, comme son collègue, le regretté Boiffin, à Nantes, Monprofit a introduit, dans toutes nos provinces de l'Ouest, les opérations sur les annexes par la voie abdominale et la voie vaginale, l'hystérectomie abdominale totale, remise en honneur par notre ami H. Delagénière (du Mans), le plan incliné que nous avons nous-même apporté d'Allemagne en 1860, etc. Pour la chirurgie proprement dite, il a fait connaître à Angers l'asepsie, les interventions sur l'estomac et les intestins, etc., profitant de ses excellentes et persistantes relations avec l'un de de ses maîtres préférés, le professeur Félix Terrier.

A. Monprofit est membre de la *Société anatomique* de Paris, de l'*Association française de Chirurgie* et membre correspondant de la *Société de Chirurgie*. Il est membre fondateur de l'*Institut de Bibliographie scientifique* et des *Archives provinciales de Chirurgie*, et a créé lui-même, à Angers, un journal local, *l'Anjou Médical*, qui a déjà cinq années d'existence et qui marche de succès en succès: ce

qui permet à notre collègue de faire partie de l'*Association de la Presse médicale française*. *L'Anjou médical* a contribué dans une large mesure au mouvement de décentralisation scientifique, que nous avons commencé à Paris en 1892, par la publication des travaux des médecins de province, et surtout par la vulgarisation des nouvelles opérations chirurgicales. C'est donc là un titre que nous ne pouvions oublier. Monprofit est, bien entendu, membre de la *Société de Médecine d'Angers ;* presque à chaque séance il y présente des opérés intéressants. Il est, en outre, correspondant de la *British médical Association* et de la *Société belge de Chirurgie*.

On lui doit un grand nombre de travaux, dont nous ne citerons ici que les principaux :

Endocardite ulcéreuse. *Bul. Soc. Anat.*, Paris, 1885, 4 s., X, 43. — Sur un cas de choroïdite maculaire d'origine syphilitique. *Arch. d'Ophth.*, Paris, 1885, IV, 138-142. — Etude chirurgicale sur les inflammations des organes génitaux internes de la femme ; salpingites et ovarites. Paris, n° 181, 1888, 4°, 140 p. — Laparotomie pour occlusion intestinale ; guérison. *Rev. de Chir.*, Paris, 1891, XI, 405. — Etranglement interne par bride ; laparotomie ; guérison. *Cong. franç. de chir.* Proc.-verb., etc., Paris, 1891, V, 338-340. — Luxation complexe, en arrière, de l'articulation métacarpo-phalangienne du cinquième doigt ; irréductibilité ; arthrotomie ; réduction ; guérison. *Archiv. prov. de Chir.*, Paris, 1892, I, 122-124. — Laparotomie dans la grossesse extra-utérine. *Bull. et Mém. de la Soc. de Chir. de Paris*, 1894. — Sur les tractions rythmées de la langue. *Anjou méd.*, Angers, 1894, déc., n° 2, 26-28. — Première guérison en Anjou d'un cas de croup traité par la sérothérapie, selon la méthode de Roux. *Anjou Méd.*, Angers, 1894, nov., n° 1, 2-8. — Cancer du rectum ; ablation par la voie sacrée ; fermeture secondaire de l'anus sacré ; abaissement et fixation du rectum au niveau de l'anus normal. *Arch. prov. de Chir.*, Paris, 1895, IV, 749-752. — Opération césarienne et myomectomie. *Arch. prov. de Chir.*, Paris, 1895, IV, 637-640. — Cancer du rectum ; ablation par la voie sacrée ; fermeture secondaire de l'anus sacré ; abaissement et fixation du rectum au niveau de l'anus normal. *Bull. et Mém. Soc. de Chir. de Paris*, 1895, n. s., XXI, 702-705. — Mort de Pasteur. *Anjou Méd.*, Angers, 1895, sept., n° 11, 189-191. — De la grossesse extra-utérine. Diagnostic et traitement. *Anjou Méd.*, Angers, 1895, fév., n° 4, 63-68. — Symphyséotomie. Deux observations. *Anjou Méd.*, Angers, 1895, juin, n° 8, 141-152. — Opération césarienne et myomectomie. *Anjou Méd.*, Angers, 1895, sept., n. 11, 192-196. — La clinique chirurgicale d'Angers. *Arch. prov. de Chir.*, Paris, 1896, V, 161-167. — Physiologie pathologique de l'augmentation du volume du rein et de la polyurie dans les crises d'hydronéphrose intermittente. (Discussion.) *Ass. franç. d'Urologie*, Paris, 1896, 22-24. — Rupture traumatique du rein gauche, atteint d'hydronéphrose intermittente. Néphrectomie lombaire. Guérison. *Ass. fr. de Chir.* Proc.-Verb., etc., Paris (X^e^ Congr.), 1896, 519-523. — A propos de boutons anastomotiques (Discussion). *Ass. fr. de Chir.* Proc.-verb., etc. Paris (X^e^ Congrès), 1896, p. 432, — Hystérectomie abdominale avec conservation partielle de l'utérus,) (Discussion). *Ass. franç. de Chir.* Proc.-verb., etc., Paris (X^e^ Congr. 1896, p. 884. — Résection à froid de l'appendice iléo-cœcal. *Anjou Méd.*, Angers, 1896, déc., n° 26, 419-451. — Les salles d'opérations. *Anjou Méd.*, Angers, 1896, sept., n° 23, 396-398. — La nouvelle table d'opérations du D^r^ Maurice Péraire. *Anjou Méd.*, Angers, 1896, juin, n° 20, 342-347 (5 fig.). — La clinique chirurgicale d'Angers. *Anjou Méd.*, Angers, 1896, avril, n° 18, p. 309-316 (4 fig.). — Cancer du rectum ; ablation par la voie sacrée ; fermeture secondaire de l'anus sacré. *Anjou Méd.*, Angers, 1896, janv., n° 15, 265-270, (3 fig.). — Double valve abdomino-vaginale pour laparotomie. *Arch. prov., de Chir.*, Paris, 897, p. 614-617. — Double valve abdomino-vaginale pour laparotomie. *Bull. et Mém. de Chir.* de Paris, 1897, XXIII, 405-407. — Hystérectomie abdominale totale pour tumeurs de l'utérus. *Ass. franç. de Chir.*, Proc.-verb., etc. Paris, (XI^e^ Congr.) 1897, 882-887. — Castration abdominale pour salpingites suppurées. *Ass. franç. de Chir.* Proc.-verb., etc. Paris (XI^e^ Congr.), 1897, 923-925. — Castration abdominale pour laparotomie. *Ass. franç. de chir.* Proc.-verb., etc. Paris (XI^e^ Congr.), 1897, 923-925. — Double valve abdomino-vaginale pour laparotomie. *Ass. franç. de Chir.*, Proc.-verb., etc. Paris, (XI^e^ Congr.), 1897, p. 937. — Obstruction du pylore par un calcul biliaire. *Bull. Soc. anat. de Paris*, 1897, 5. s., XI. 488-492. — Résection du pylore pour sténose cicatricielle. *Bull. Acad. de Méd.*, Paris, 1897, 3. s., XXXVIII, p. 692. — Double valve abdominale-vaginale pour laparotomie. *Anjou Méd.*, Angers, 1897, déc., n° 38, 680-684, (3 fig.). — Résection partielle des maxillaires supérieurs. *Anjou Méd.*, Angers, 1897, fév., n° 28, 489-490. — Les salles d'opération de l'Hôtel-Dieu. *Anjou Méd.*, Angers, 1897, janv., n° 27, 475-476. — Hystérectomie abdominale totale. *Anjou Méd.*, Angers, 1897, janv., n° 27,475-475. — Gastrectomie et gastro-entéostomie. *Bull. et Mém. Soc. de Chir. de Paris*, 1898, mars 22, n° 10, 282-285. — Chirurgie de l'estomac et de l'intestin. *Anjou Méd.*, Angers, 1898, avril, n° 4, 94-97. — Chirurgie de l'estomac. *Anjou Méd.*, Angers, 1898, mai, n° 5, 120-126. — Résection du pylore pour sténose cicatricielle. Guérison. *Anjou Méd.*, Angers, 1898, fév., n° 2, 33-39, (3 fig.) — Obstruction du pylore par calculs biliaires. *Anjou Méd.*, Angers, 1898, janvier, n° 1, 1-7, 1 fig.

Ajoutons ici les communications ci-dessous à la *Société de Médecine d'Angers : Kyste du ligament large. Laparotomie. Guérison. — Rupture traumatique de l'urèthre. Infiltration d'urine. Sphacèle étendu du scrotum. Urèthrotomie externe. Guérison. — Traitement de la coxalgie. — Sur la symphyséotomie. — Sur l'opération césarienne. — Hystèrectomie abdominale totale pour fibrome et cancer. — Suture intestinale pour anus contre nature. — Résection du coude et du genou. — Sur l'anesthésie par le chloroforme. — Arthrotomie pour corps étrangers articulaires — Sur l'urano-staphylorraphie — Résection à froid de l'appendice iléo-cœcal. Résection du maxillaire supérieur. — Kyste ovarique. torsion du pédicule. — Gastrectomie. Gastro-entérostomie. Indication des procédés opératoires.*

Comme on le voit, notre collaborateur est un véritable chirurgien, absolument spécialisé, comme il est nécessaire qu'il en existe désormais dans des villes aussi importantes qu'Angers. Le temps est en effet passé — et heureusement ! — où l'on voyait un professeur de pharmacologie devenir tout à coup titulaire d'une chaire de chirurgie. Et si, parfois, il consacre quelques-uns des instants à la politique, où il a obtenu et obtiendra encore des succès remarquables, ce n'est pas nous qui lui en ferons un crime. On est toujours utile à son pays, à ses confrères, à la science qu'on aime, à la profession qu'on exerce, quand on ne se désintéresse pas du sort de ses semblables et des affaires publiques. Combien devraient suivre ce courageux exemple ! En tous cas, jamais, à ce que nous sachions, il n'a été défendu à un excellent patriote d'être un chirurgien de talent ! Et je viens d'en donner la preuve.

(Archives Provinciales de Chirurgie.)

Revue des Sociétés savantes de la semaine

I. — MÉDECINE.

A l'*Académie de Médecine*, séance du 9 août, M. Berger dépose un certain nombre de publications de la part de M. Jonnesco (de Bucarest), la plupart personnelles à l'auteur.

M. Vallin fait son rapport sur les mémoires déposés en vue du prix Clarens. Ces mémoires sont :

1° Celui de M. Camus : Projet d'assainissement de Nice ;

2° Celui de M. Bernoux : De l'action nuisible des eaux sélénito-magnésiennes du Nord de l'Afrique (Algérie et Tunisie);

3° Celui de MM. Fluteau et Carlier : Les eaux de Versailles.

4° Celui de M. Martin : La désinfection publique de Paris.

M. Porak fait ensuite son rapport sur le prix Capuron. Les mémoires déposés sont :

1° Recherches sur certains accidents toxiques d'origine puerpérale.

2° Recherches cliniques sur les bassins généralement rétrécis.

3° Méthode pour mesurer la tête fœtale à travers la paroi abdominale.

4° Recherches expérimentales sur la pathogénie de l'infection puerpérale. [A. P. S.]

REVUE DES CONGRÈS

Congrès de la Tuberculose : 27 Juillet-1er Août 1898.

(*Suite*)

Présentation d'une Ampoule A, procédé chimique permettant aux médecins de recueillir opportunément les expectorations destinées à l'examen bactériologique.

M. le Dr Derecq (Léon) (de Paris). — On sait l'importance qu'a prise aujourd'hui l'examen bactériologique des crachats, des exsudats, des vomiques. L'auteur a présenté au Congrès un flacon de verre appelé ampoule A qui permet au médecin de recueillir lui-même, avec les meilleures garanties et au moment opportun, l'expectoration du malade. L'ampoule A, en verre de forme cylindrique, d'une capacité suffisante pour recueillir une expectoration, par conséquent peu encombrant, présente une ouverture évasée, avec un rebord qui protège les doigts au moment de l'émission du crachat. Elle offre, sur la paroi extérieure, une étiquette obtenue par dépolissage du verre, qui permet d'inscrire le nom et le prénom du malade, objet de l'examen. L'ampoule, ainsi que le bouchon en liège légèrement stéariné qui l'obture parfaitement, sont stérilisés. Le médecin en chef du Dispensaire de l'Œuvre des Enfants tuberculeux, a pu, grâce à cet objet si utile, multiplier ses examens bactériologiques, surtout dans des cas où ceux-ci importent le plus, c'est-à-dire dans les cas douteux. L'ampoule A s'impose aussi bien à la clientèle indépendante, comme un procédé rapide et sûr; elle rendra dans bien des cas de réels services.

Des convalescences envisagées au point de vue de la prophylaxie de la tuberculose infantile dans les villes.

M. le Dr Derecq (Léon) (de Paris). — C'est un but hautement humanitaire que poursuit en ce moment le médecin en chef du Dispensaire de l'Œuvre des Enfants tuberculeux, en montrant combien il importe, surtout aux périodes de convalescence de certaines maladies, telles que la rougeole, la coqueluche, la grippe, de veiller sur l'enfant, encore débilité et exposé, par suite, à devenir tuberculeux : « La lutte contre la tuberculose, dit l'auteur, ne peut être couronnée de succès que si elle concerne l'enfance d'abord, l'enfance qui est et doit être la pépinière entourée de tous nos soins et de nos préoccupations, puisque d'elle doivent sortir des forêts d'arbres robustes et sains. » L'auteur examine alors quelles sont les mesures prises et les mesures à prendre, dans un esprit de prophylaxie, contre la tuberculose qui menace les enfants à chaque pas qu'ils font dans les villes. Au point de vue des mesures prises, on peut répondre qu'elles sont nulles ou à peu près. Au point de vue maintenant des mesures à prendre, il faut avant tout, suivant l'auteur, faire sortir de l'ombre où elle se tient cachée la vérité sur la tuberculose infantile, sur son existence, sa grande fréquence, ses formes connues et méconnues, la mortalité effrayante qui lui est imputable, depuis la première enfance jusqu'aux dernières limites de l'adolescence.

Le public prévenu, instruit des risques courus par l'influence, se rendra aux raisons qui nécessitent cette seconde mesure prophylactique ainsi résumée : Les maladies aiguës communes à l'enfant, créant chez le plus grand nombre un état de réceptivité qui l'expose à l'infection par le bacille tuberculeux, les facilités les plus grandes doivent être prévues pour que les convalescents soient éloignés des villes et placés dans des conditions d'alimentation, de propreté et d'air aussi parfaites que possible. Il suffit de voir les résultats merveilleux que l'on a obtenus à l'hôpital d'Ormesson pour se rendre compte de la valeur de la cure d'air pour des enfants même déjà atteints de la tuberculose. On devine également ce que cette mesure comporte de dangers conjurés pour les enfants de la classe pauvre.

Enfin l'auteur émet un vœu dont les termes sont ainsi énoncés : Des asiles de convalescence bien appropriés, situés dans des localités suburbaines, doivent être réclamés à l'Assistance publique, à l'effet d'y recevoir les malades sortant de ses hôpitaux et les nécessiteux convalescents soignés à domicile. — Ajoutons que ce vœu, dont la réalisation s'impose, a été pris en considération puis voté par le Congrès.

Indications de l'hivernage des Tuberculeux à Alger-Mustapha.

M. le Dr Verhaeren, Médecin du Sanatorium d'Alger. — Plus d'un demi-siècle a établi l'efficacité du climat d'Alger dans le traitement de la tuberculose. Dès 1857, en effet, Mitchell publiait à Londres : *Alger, son climat et sa nature curative dans la phthisie*, ouvrage qui rapporte une expérimentation de plus de dix années. Depuis lors, de nombreux travaux sont venus confirmer ses conclusions. Mais, jusque dans ces derniers temps, les notions acquises manquaient de précision ; les indications n'étaient pas suffisamment spécifiées; on conseillait Alger aux tuberculeux, un peu en désespoir de cause, et sans trop s'inquiéter de la

forme et de la période de leur affection. Il en est résulté des insuccès qui doivent être attribués, non au climat lui-même, mais à l'usage intempestif qui en a été fait.

Dans cette étude, nous sommes parti de ce principe, qui se dégage de tous les travaux modernes de climatologie, que *chaque climat a ses indications bien définies, en dehors des quelles il devient indifférent ou nuisible*. Il y a donc lieu, tout d'abord, de préciser la région dont nous entendons parler ici et à laquelle s'appliquent exclusivement toutes les expérimentations qui vont être exposées plus loin. Cette région correspond au premier contrefort du Sahel. Elle s'étend au sud-est d'Alger, commence aux côteaux qui dominent Mustapha Supérieur, et finit à ceux qui séparent Birmandreis de Birkadem. Ainsi limitée, elle forme une bande de terrain fortement accidenté, dont l'altitude varie de 110 à 230 mètres, dont les ondulations sont couvertes de plantations d'arbres pour la plupart résineux, et qui, enfin, est complètement protégé des vents de la mer par les crêtes de Mustapha, des vents du sud et de l'est par celles plus accidentées qui forment le centre du Sahel. Cette région a un sol *exclusivement calcaire*, et nous insistons sur cette condition, qui a une importance capitale, dans un pays qui offre des influences telluriques très actives, s'exerçant aux altitudes les plus variées, et parfois à des époques inaccoutumées de l'année, pouvant, par suite, avoir des effets désastreux sur des organismes débilités. Or, la constitution profondément calcaire du sol lui confère une immunité absolue contre la malaria, immunité due tant à la grande porosité du terrain qu'aux sels calcaires en dissolution dans les eaux des boissons. Nous reviendrons sur cette question. La région d'Alger doit être rangée parmi les climats marins sédatifs toniques avec Madère, Pau, Ajaccio. Sa moyenne thermométrique, ses conditions de stabilité thermique et hygrométrique en font également une station tempérée chaude, à l'égal du Caire et de Malaga. Au point de vue climatérique, elle présente cette supériorité remarquable de participer aux avantages de ces deux catégories de climats, particularité que Funchall seul réalise avec elle.

Voici le résumé des observations prises au sanatorium d'Alger pendant les semestres hivernaux des trois dernières années :

La moyenne des températures minima a été de 9°3;

La moyenne des températures maxima a été de 17°5;

Le thermomètre n'est pas descendu au-dessous de plus 4°;

La moyenne des nuits à température inférieure à 6° a été de 5;

La moyenne des nuits à température de 6° à 7° a été de 9, soit seulement 14 nuits en moyenne, dont la température ait été relativement basse.

La moyenne des écarts nycthéméraux a été de 8°4;

Les hauteurs barométriques réduites à 0° ont donné une moyenne de 760^{mm}5; celle des variations barométriques a été de 5 millimètres : d'où une constance remarquable de pression atmosphérique;

La moyenne hygrométrique a été de 68 pour 100;

Celle de la quantité de pluie tombée annuellement a été de 863 millimètres, répartis en 84 jours, dont près de moitié sont attribuables à la saison dite des pluies, décembre et janvier.

Les observations cliniques prises sur les malades, qui ont été en traitement au sanatorium d'Alger, nous ont permis de poser les conclusions suivantes concernant son action thérapeutique dans la tuberculose : 1° Après un séjour qui n'excède généralement pas 8 jours, la fièvre de résorption est tombée; la fièvre essentielle ou de tuberculisation s'atténue (à ce moment se produit habituellement, chez les malades à fièvre continue, une rémission matinale). Dans 3/5 des cas observés, cette atténuation a été supérieure à 1 degré. Après le premier mois, la fièvre reste stationnaire, sauf complications bien entendu, et ne s'abaisse plus que graduellement et seulement chez les malades, qui retirent tout le bénéfice possible de la cure;

2° L'expectoration est diminuée dès la première quinzaine, la toux inutile s'apaise, l'appétit renaît insensiblement et, avec son retour, disparaissent en partie les troubles digestifs et la diarrhée;

3° Les sueurs subissent parfois une légère augmentation, les premiers jours principalement, chez les malades qui ont résidé en plaine ou qui ont été confinés; mais ces transpirations ne tardent pas à diminuer, puis à disparaître dans la plupart des cas.

Nous pouvons établir comme suit les indications d'un séjour hivernal dans la région d'Alger.

Les résultats les plus satisfaisants observés jusqu'ici l'ont été chez des tuberculeux à forme commune chronique, ayant dépassé la première période de leur affection, et ne pouvant, par suite, plus être envoyés à l'altitude. Ces malades arrivent souvent à cicatriser leurs cavernes, lorsqu'elles sont peu étendues et surtout peu nombreuses, et qu'il n'y a pas complication. Nous avons constaté ainsi des rémissions se prolongeant depuis des années, et équivalant presque à des guérisons. D'autres malades à lésions plus graves retirent de leur cure un retour sensible de force et une survie très appréciable. En second lieu, les malades qui tirent le plus d'avantages de l'hivernage dans la région d'Alger sont ceux à forme subaiguë, à lésions disséminées, les éréthiques, etc.; pour ceux-ci encore nous pouvons constater des rémissions, moins nombreuses, à la vérité, que pour la catégorie précédente.

Enfin, dans une 3e classe de sujets favorablement influencés, peuvent se placer tous ceux qui présentent des complications du côté du larynx, des intestins, des reins, etc. Ces malades qui, dans nos climats à hivers rigoureux, se cachectisent rapidement et ne tardent pas à succomber, voient à Alger leurs maux s'atténuer un peu et obtiennent une prolongation parfois sensible de leur existence. Ces indications peuvent être résumées en la formule suivante: *Les tuberculeux à lésions et à fièvre retirent des avantages d'un hivernage dans la région d'Alger et en particulier au Sanatorium*, où toutes les conditions sont réunies pour rendre parfois possibles des guérisons inespérées ailleurs. La saison hivernale commence le 15 octobre et finit le 15 mai. L'été peut être passé dans les Alpes ou les Pyrénées.

Congrès Scientifique de Nantes : 4-11 Août 1898

I. — Séance d'Inauguration.

Après une allocution du Maire de Nantes, qui a fait l'éloge de la science et souhaité la bienvenue aux Congressistes, M. le Dr Grimaux, président du Congrès, membre de l'Institut, a pris la parole pour indiquer les diverses étapes qu'a suivies la *connaissance des infiniment petits et de leur chimie.*

Les circonstances dans lesquelles ce discours a été prononcé lui donnent des titres à la curiosité de nos lecteurs. Aussi nous permettrons-nous d'en citer quelques passages, tout en indiquant la marche suivie par le savant orateur.

Après avoir indiqué le point de départ des immortelles expériences de l'immortel Pasteur, qui a démontré le premier l'existence des germes vivants comme cause de fermentations, l'orateur retrace l'évolution de cette conception nouvelle. « Mais d'où proviennent, dit-il, ces germes si nombreux, si divers? Ces êtres vivants prennent-ils naissance spontanément aux dépens de la matière organique, ou sont-ils les fils d'êtres semblables à eux et existant de toute éternité ? C'est le problème des générations spontanées, appelé à soulever d'ardentes polémiques. »

Arrêtons-nous un instant sur cette question des générations spontanées, si compliquée par l'introduction de raisonnements d'ordre philosophique et religieux, alors que tout problème scientifique doit être abordé seulement avec les ressources de l'expérimentation.

« La création s'est-elle arrêtée à une seule période, disaient les uns, et ne se peut-il pas que de nos jours encore, la nature n'ayant pas épuisé sa force créatrice, donne naissance à des êtres nouveaux, d'ordre inférieur, il est vrai, mais enfin à des êtres vivants, bactéries ou moisissures ? »

A cela on répondait, en s'appuyant sur la Bible, où nous voyons que le Créateur a fait son œuvre dans une période déterminée et finie dans le temps, et que, « trouvant son œuvre bonne, il se reposa le septième jour ».

... Par une série d'expériences de plusieurs années, au milieu de luttes incessantes contre des adversaires aussi convaincus de la bonté de leur cause, aussi passionnés pour la vérité, mais dont le cerveau moins puissant était soutenu par une moindre habileté expérimentale, Pasteur arriva à montrer l'inanité de la génération spontanée.

Voilà un fait établi ; mais devant chaque vérité nouvelle se dresse toujours une nouvelle difficulté, un nouveau problème à résoudre, et si, comme vient de le démontrer Pasteur, les germes de tous les organismes inférieurs existent dans l'atmosphère, comment se fait-il que tous ne se développent pas dans les liquides où ils tombent ? C'est qu'à chacun d'eux il faut un milieu approprié à ses besoins et à sa nature.....

Puis l'orateur fait allusion au rôle des microbes bienfaisants, et il en arrive au domaine médical, où Pasteur s'est montré un véritable rénovateur, en ouvrant des horizons nouveaux à l'art de guérir, en reconnaissant également le rôle nuisible des infiniment petits dans la production des maladies infectieuses: de là ces méthodes admirables de vaccination, d'hématothérapie et de sérothérapie, dont le point de départ est l'expérience de Richet et Héricourt : « Richet et Héricourt, dit-il, furent les premiers qui entrèrent dans cette voie ; le chien est rebelle à l'infection pyoseptique; il en souffre, il en est malade; mais il n'en meurt pas. Richet et Héricourt pensèrent à injecter le sang de chien à des animaux auxquels on inoculait ensuite le bacille pyoseptique, et les rendirent ainsi rebelles à la maladie ; poursuivant leurs essais, ils employèrent ensuite le sang des chiens guéris de l'infection pyoseptique, et qui avait acquis ainsi un plus grand pouvoir curatif. Cette méthode constituait l'hématothérapie ; Bouchard et Charrin pensèrent que les globules du sang ne jouaient aucun rôle et se servirent du sérum, c'est-à-dire du sang débarrassé des globules. » De là la sérothérapie, dont l'origine, on le voit, est bien française et due aux expériences de MM. Richet et Héricourt. L'orateur termine par une chaleureuse péroraison, qui met en lumière les progrès réalisés dans le domaine de la médecine, grâce à Pasteur, « ce grand Français, qui a porté si haut la renommée de notre patrie. »

Signalons, pour terminer cette séance, le rapport de M. C. A. Laisant, secrétaire du Congrès, sur *l'histoire de l'Association en 1897-1898*, et de M. Emile Galante, trésorier, sur la *situation financière.*

II. — Communication.

La contracture de l'anse ilio-pelvienne du côlon ; ses œuvres, ses effets, son traitement.

M. le Dr Jules Geoffroy (de Paris), continuant ses études sur le rôle du spasme et de la contracture dans les affections du tube digestif, études qu'il a fait connaître dans plusieurs publications et, en particulier, aux Congrès de Bordeaux (1895) et de Moscou (1897), rappelle qu'il avait commencé à Moscou l'exposé de la pathologie nerveuse de l'anse ilio-pelvienne du côlon, en démontrant que c'est *la contracture réflexe de l'angle ilio-pelvien qui produit les vomissements de la femme enceinte*, et que contracture et vomissements cèdent rapidement (2 à 3 séances) à l'application de la *palpation prolongée.*

Les *maladies utérines*, depuis la *dysménorrhée* jusqu'à la *métrite*, et les maladies des annexes agissent sur ce point de l'intestin d'une façon analogue à celle de la grossesse. Mais si, à l'inverse de la grossesse, elles amènent plus rarement des vomissements, par contre, elles donnent lieu à des douleurs locales extrêmement violentes, qui siègent toujours dans cette même portion du gros intestin, mais que l'on attribue faussement à la matrice, et qui sont facilement supprimées par la *palpation prolongée.*

L'hystérie, le nervosisme, la neurasthénie, l'arthritisme sont des affections générales capables d'agir dans le même sens sur l'anse ilio-pelvienne : le spasme et la contracture de cet intestin sont fréquents chez les neuro-arthritiques. Il faut être prévenu de l'existence de ce phénomène, si l'on ne veut pas laisser égarer son diagnostic sur des symptômes secondaires, qui, dans certains cas, concentrent sur eux l'attention, mais sont cependant sous sa dépendance et cèdent avec lui.

Le spasme et la contracture de l'anse ilio-pelvienne (et l'on peut dire de tout le tube digestif, mais il y a là une localisation très nette du phénomène) donnent lieu à la production de glaires muqueuses, muco-membraneuses ou pseudo-membraneuses, et s'accompagnent, en un mot, de tous les symptômes que l'on a réunis pour en constituer une affection particulière, encore très mal connue jusqu'ici, et que l'on a décorée du nom d'entérite glaireuse muco-membraneuse ou pseudo-membraneuse. Ainsi qu'il l'annonçait déjà, l'an dernier, à Moscou, l'auteur est en mesure de prouver qu'il n'y a aucune inflammation dans cette prétendue entérite et que cette affection est constituée de toutes pièces par un état de spasme et de contracture musculaires, avec irritation de la muqueuse, état fréquent chez les neuro-arthritiques. C'est l'anse ilio-pelvienne qui est surtout atteinte; quelquefois, lorsque la maladie est ancienne, elle gagne le côlon ascendant et le côlon transverse, même le cœcum : mais ces cas ne sont qu'une extension de la maladie primitivement limitée à l'anse ilio-pelvienne.

Si vraiment l'entérite glaireuse n'est qu'un état de contracture intestinale, le traitement, que l'auteur a préconisé contre le spasme et la contracture du tube digestif en général, doit être applicable à cette maladie. C'est ce que les faits démontrent, et le Dr Jules Geoffroy trouve, dans le succès même de la palpation prolongée, appliquée à cette affection, la preuve de son affirmation.

L'expérience que l'auteur a acquise dans le traitement de ces états de contracture lui a actuellement démontré que si la *palpation prolongée* est la seule *méthode de diagnostic* à employer dans ces cas, il est une autre *méthode de traitement* plus calmante, plus active et plus rapide : c'est le *massage vibratoire*, obtenu avec des appareils spéciaux très perfectionnés, qui en font le traitement mécanique à la fois le plus calmant et le plus actif que l'on puisse désirer. Ce traitement procure une guérison complète dans les cas que l'on rencontre le plus ordinairement dans la pratique médicale; il agit et soulage encore dans les cas extrêmes où la structure intime de la fibre lisse paraît compromise par l'exagération et la trop longue durée de la contracture et de la distension; mais il faut y apporter beaucoup de patience et de précaution.

Congrès de Neurologie : Angers - 1er Août 1898.

Myopathie primitive. Examens électriques. Amélioration par l'organothérapie musculaire.

M. le Dr Félix Allard (de Paris), licencié ès-sciences physiques, électrothérapeute. — L'auteur rapporte l'histoire d'un enfant de 9 ans 1/2, adressé à M. le Dr Brissaud, à l'hôpital Saint-Antoine, et atteint de *myopathie primitive généralisée*. L'affection, isolée dans la famille, paraît remonter à l'âge où l'enfant a commencé à marcher; elle n'a cessé de progresser depuis.

Ce qui ajoute un intérêt particulier à cette observation, c'est la coexistence chez ce malade de troubles trophiques musculaires et de certaines malformations congénitales (hernie inguinale, ectopie testiculaire). Ce fait semble bien démontrer que les atrophies musculaires, comme les arrêts de développement, sont commandées par une altération des centres trophiques remontant à la période fœtale.

Au point de vue fonctionnel, le malade présente l'aspect le plus complet de la pseudo-hypertrophie, et cependant l'hypertrophie et l'atrophie sont relativement peu marquées comme le montrent les photographies jointes à l'observation. L'*examen électrique*, particulièrement utile dans ces cas-là pour avoir une idée exacte de la valeur fonctionnelle de chaque muscle, montre, *à la face*, la participation de l'orbiculaire des lèvres. Il indique une diminution considérable des excitabilités faradique et galvanique *aux membres supérieurs*, et surtout à la racine des membres. *Aux membres inférieurs*, ce sont les fessiers et les muscles de la région antéro-externe des jambes qui sont le plus atteints. L'auteur insiste sur certaines particularités qu'il a observées en pareil cas dans l'ordre d'apparition des secousses, quand on excite par le courant galvanique le nerf ou l'un des muscles placés sous sa dépendance.

Le *traitement électrique*, sous forme de galvanisation de la mœlle, de faradisation et de galvanisation des nerfs et des muscles, n'a produit aucun effet. Sur le conseil de M. le Dr Brissaud, l'auteur a essayé de l'*organothérapie* par du suc musculaire, spécialement préparé par M. Bouty. Un tableau comparatif des résultats de l'examen électrique, avant et après le traitement, indique une augmentation nette des excitabilités pour plusieurs muscles.

Cette tentative thérapeutique, heureuse dans une affection réputée incurable et fatalement progressive, mérite d'attirer et appelle l'attention de nouvelles recherches.

[A. P. S.]

LES LIVRES NOUVEAUX

Le Cabinet secret de l'histoire; par le Dr Cabanès. — 3e série, in-18. Paris, 1898.

Mon vénéré maître, M. Littré, avait coutume de dire que les historiens, ayant conscience de leur mission, devraient avoir fait de bonnes études médicales. La physiologie positive, ajoutait-il, est devenue une science positive, depuis le commencement de ce siècle, et, pour bien comprendre la vie d'un homme, pour en faire une analyse physiologique, il est indispensable de l'étudier physiologiquement.

Notre laborieux confrère M. Cabanès est, à coup sûr, un élève de Littré; et c'est avec raison « qu'il prétend appliquer à l'histoire, aussi bien qu'à la littérature, la méthode et les procédés scientifiques », et, quand les historiens seront médecins, ils « n'écriront pas une biographie sans faire une part considérable à l'influence de la race, du régime de vie, du tempérament, et l'on peut ajouter de la santé des personnages, dont ils ont à narrer les émouvantes péripéties » ; et, à l'aide de cette méthode excellente, M. Cabanès nous donne un troisième volume qui ne le cède point à ses aînés : Jean-Jacques Rousseau, le médecin Chambon (de Montaux), maire de Paris pendant la Révo-

lution, Couthon, le conventionnel, et Scarron, sont les chapitres de ce troisième volume. Celui consacré à Jean-Jacques Rousseau est, sans contredit, la meilleure monographie médicale qui ait été écrite sur le philosophe de Genève. C'est une étude savante et piquante sur les infirmités physiques de Rousseau, et leur influence sur son caractère et sur son talent. Jusque dans les plus petits détails, sa conduite, parfois étrange aux yeux du vulgaire, se trouve expliquée par l'analyse médicale. En voici un exemple, entre beaucoup d'autres, dus à l'esprit observateur de M. Cabanès. Tous les commentateurs littéraires, même Grimm, ont donné sur le costume plus ou moins arménien de Rousseau les explications les plus saugrenues; aucun d'eux n'a dit qu'il avait adopté ce costume en raison d'une infirmité incommode ! Tous les incidents de la vie du philosophe sont ainsi étudiés et commentés; je regrette que M. Cabanès, après une excellente étude des maladies de Jean-Jacques Rousseau, ne nous ait pas donné une étude semblable sur sa mort, non encore suffisamment expliquée, en dépit des représentations publiques qui ont lieu de temps à autre, au Panthéon ou ailleurs. Cette notice est bourrée de documents et de pièces inédites ou peu connues, et l'article reproduit du Dr Caffe sur les enfants de Rousseau, la note de M. Usquin sur Rousseau aux eaux de Pougues, les consultations des médecins, etc., sont des plus intéressants à lire ou à relire.

M. le Dr Chambon, de Montaux, médecin de la Salpêtrière, inspecteur général des hôpitaux militaires, maire de Paris pendant la Révolution, méritait bien une notice biographique plus complète que celle que l'on trouve dans les ouvrages généraux; rien ne prouve plus l'incompatibilité de la profession de médecin avec la politique que la lecture de l'article très bien fait de M. Cabanès. — Couthon, autre conventionnel bien moins sympathique, et Scarron sont l'objet de deux autres articles; le dernier, cela va de soi, a toutes mes sympathies; et les médecins ne liront pas sans profit les consultations de notre sympathique confrère, M. le Dr Brissaud, sur la maladie de ces deux culs-de-jatte célèbres.

Ce volume du *Cabinet secret de l'histoire* se termine par un piquant article « sur les *ossements royaux du Louvre* et autres vénérées reliques », qui auraient été remis par Lenoir, le fondateur du Musée des Monuments français à un de ses amis, maire de Fontenay, près Paris; mais Lenoir, savant archéologue, à qui l'on doit la conservation de précieux objets d'art, était fort crédule, et il faut se garder de ses étiquettes. Le portrait d'un moine banal, que l'on voit à Chantilly, a été désigné par lui comme le portrait de Rabelais, dû à Clouet, et cette attribution n'est admise par personne; quoi qu'il en soit de l'authenticité très contestable de ces ossements, le lecteur conclura, je pense, que l'incinération est le mode de sépulture de choix, afin d'éviter les exhumations immorales et les pérégrinations des restes mortels des grands et des petits hommes, dans des cartons de bureaux ou sur les étagères des amateurs de bibelots.

Je ne puis faire de meilleur éloge du troisième volume du *Cabinet secret de l'histoire*, qu'en priant notre érudit confrère le Dr Cabanès de nous donner bientôt le quatrième.

Dr A. Dureau.

La diphtérie (*Nouvelles recherches bactériologiques et cliniques, prophylaxie et traitement*); par H. Barbier, médecin des Hôpitaux de Paris, et G. Ulmann, interne des Hôpitaux de Paris. — J.-B. Baillière et fils, Paris, 1899, 1 v. in-16 carré, 96 p., 7 fig. cart.

Voilà un nouveau volume à enregistrer dans la collection *des Actualités médicales;* il ne le cède en rien à ses précédents ni par son intérêt, ni par sa valeur. Dans cet excellent livre, MM. Barbier et Ulmann ont mis au point la bactériologie, la prophylaxie et le traitement clinique, en se basant sur les recherches qu'ils ont faites en commun, dans le service de la diphtérie, à l'hôpital Trousseau. 1° Au point de vue bactériologique, il établit que seul le bacille long, touffu, est le vrai bacille de la diphtérie ; 2° au point de vue clinique, il distingue les diphtéries pures des diphtéries associées; 3° au point de vue thérapeutique, il montre que le sérum antidiphtérique, tout-puissant contre la diphtérie pure, est inefficace contre la diphtérie associée, qui, elle, relève de la médication antiseptique.

C'est donc un livre vécu, où le praticien et l'étudiant trouveront un enseignement utile pour la pratique journalière ; ce livre enrichit d'idées nouvelles l'étude déjà longue de la diphtérie.

Léon Gambetta (*Biographie psychologique. Le cerveau, la parole, la fonction et l'organe. Histoire authentique de la maladie et de la mort*); par le Dr J.-V. Laborde. — Paris, Schleicher frères, 1898.

C'est à la lumière de la Science vulgarisée, et dans les conditions les plus favorables de l'observation et de l'analyse intime du sujet, que la grande figure de Gambetta ressort de ce livre, et se trouve mise en son réel et puissant relief, avec ses qualités maîtresses, dont la dominante fut la faculté de la parole. La science moderne a fait de cette faculté, de cette fonction de la parole, une admirable analyse. S'appuyant, d'une part, sur l'observation pathologique, et, de l'autre ,sur l'anatomie et la physiologie comparées, elle avait pressenti qu'entre la fonction et son organe et leur développement respectif, il devait exister une liaison étroite et solidaire, un rapport direct de proportionnalité, mais qui n'avaient pas encore été établis, d'une façon positive, sur le terrain proprement physiologique. C'est ce qu'a permis de faire, en une démonstration éclatante, définitive, grâce à l'initiative de l'auteur de ce livre, inspirée par la prévision scientifique, l'autopsie et l'étude du cerveau de Gambetta. — Au nombre des autres qualités maîtresses révélées par l'observation psychologique du sujet, il convient de signaler, particulièrement, la mémoire, dont Gambetta fut doué à un degré supérieur. — Le lecteur trouvera, enfin, l'histoire authentique et détaillée de *l'accident* et de la maladie, qui emportèrent prématurément, et si malheureusement pour le pays, ce grand citoyen. Cette histoire n'est pas seulement un complément obligé de cette étude biographique; elle a, de plus, pour but et elle aura, il faut l'espérer, pour résultat de redresser définitivement certaines erreurs, de détruire certaines légendes plus ou moins accréditées jusqu'en ces derniers temps, et trop souvent inspirées par des préoccupations et des sentiments tout autres que ceux de la vérité et de l'équité.— Si nous ajoutons que cet ouvrage est signé par un maître journaliste, illustré,

tant en portraits et en dessins du personnage en action qu'en figures, d'après nature, destinées à la démonstration de la localisation cérébrale de la fonction du langage, dus à des artistes qui s'appellent Félix Regamey, Paul Richer et notre ami Etienne Carjat, nous aurons fait pressentir tout son intérêt et toute sa valeur. [I. B. S.]

VARIÉTÉS

Congrès des Médecins aliénistes et Neurologistes.

Neuvième session : Angers, 1898.

Le lundi 1er août, à Angers, a eu lieu dans la salle des Fêtes de la Mairie, la séance d'ouverture du Congrès de médecins aliénistes. Cette réunion était présidée par M. Joxé, député, maire d'Angers, ayant à ses côtés MM. le Dr Motet, membre de l'Académie de Médecine, Regnard, inspecteur général de l'Assistance publique, délégué de M. le Ministre de l'Intérieur, le Dr Petrucci, directeur de l'asile de Sainte-Gemmes.

Dans la salle, on remarquait M. le préfet du Maine-et-Loire, Métérié, inspecteur départemental des enfants assistés, Gilibert, inspecteur de l'abattoir, Armand Porrot, président de la Société des lettres, sciences et arts d'Angers, la plupart des membres du corps médical d'Angers. En ouvrant la séance, M. Joxé a souhaité la bienvenue aux congressistes. Succédant à M. Joxé, M. le Dr Motet, membre de l'Académie de Médecine, a prononcé un discours important. Prenant la parole à son tour, M. l'inspecteur général Regnard a prononcé une allocution patriotique. Après ces discours, qui ont été très applaudis, M. Joxé a levé la séance d'ouverture.

Dans l'après-midi, le Congrès a commencé ses travaux à 2 heures dans le grand amphithéâtre de l'Ecole de Médecine. M. Motet, président du Congrès, présidait. M. le président a donné lecture d'un télégramme de sympathie des médecins aliénistes et neurologistes de Moscou; le Congrès a répondu par télégramme. Un banquet a réuni les congressistes dans la salle des fêtes du Grand-Hôtel. Des toasts ont été portés par le Dr Motet, de l'Académie de médecine; les Drs Ladame, de Genève, et Motais, d'Angers.

Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences à Nantes.

Les manifestations annoncées contre M. le Dr Grimaux, président du Congrès pour l'Avancement des sciences, qui s'est tenu cette année à Nantes, ont eu lieu.

D'abord, à la séance solennelle d'ouverture, qu'on a été obligé de transformer en séance non publique, les manifestants, protestant contre l'attitude de M. Grimaux dans le procès Zola, criaient: « A bas Grimaux ! Démission ! » M. Grimaux s'est retiré. Il n'y a eu d'ailleurs aucun désordre grave. — Quelques manifestations antisémites se sont produites ailleurs.

Congrès de la Société helvétique de Sciences à Berne.

La *Société helvétique pour l'étude des Sciences* vient de tenir à Berne sa quatre-vingt-unième réunion, qui a été très suivie, non seulement par les savants suisses, mais encore par de nombreux savants étrangers. A la séance générale, divers sujets scientifiques importants ont été traités. M. le professeur Studer (de Berne) a traité *de l'influence de l'étude de la paléontologie sur les progrès des connaissances zoologiques ;* M. le professeur Schaer (de Strasbourg) : *des recherches de Schoenbein et des ferments d'oxydation;* M. le professeur Standfuss (de Zurich) : *des études zoologiques expérimentales ;* M. le professeur Yung (de Genève) : *de la digestion chez les poissons ;* M. le Dr Dussaud : *du microphonographe et de ses applications;* M. Albert Granger (de Paris), professeur à la manufacture nationale de Sèvres : *des phosphures et arséniures métalliques.* — Diverses excursions ont suivi les séances scientifiques. Parmi les congressistes se trouvait Mlle Ida Welt, ancienne élève du professeur Friedel, de la Faculté de Paris, laquelle occupe actuellement la situation de « privat docent » à l'université de Genève.

Le Congrès des Naturalistes et Médecins Polonais.

Un Congrès de naturalistes et médecins polonais de toutes les trois parties du pays (Pologne russe, autrichienne et prussienne) devait avoir lieu à Posen et y tenir ses séances du 1er au 4 août 1898. Le 4 juillet, le Comité du Congrès recevait du préfet de police prussienne de Posen le rescrit suivant : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer que, pour des raisons purement d'ordre public, il nous est impossible d'admettre des sujets étrangers au Congrès des naturalistes et médecins polonais et que tous les sujets étrangers qui arriveraient pour ledit Congrès seraient immédiatement expulsés par la police. En vue de quoi je demande au Comité de faire les démarches nécessaires. *Signé* : v. Hellmann. »

Le Comité envoya une protestation contre cet ordre au Ministre des affaires intérieures à Berlin; sa demande fut rejetée et en conséquence dernière le Congrès a été remis d'une façon définitive. Les Polonais, sujets autrichiens, envoyèrent alors la présente réclamation au Club polonais du Parlement de Vienne à leur Ministre des affaires intérieures, ainsi qu'au Ministre, représentant de Galicie.

Au commencement de juillet de cette année, le préfet de police prussienne de Posen avisait le Comité organisateur du Congrès des sciences médicales et naturelles que la participation des sujets étrangers audit Congrès n'y serait point tolérée. Joignant l'esprit de chicane à une sévérité sans précédent, il ajoutait que tout étranger arrivant pour y prendre part serait expulsé par la police du territoire prussien. Cette mesure nous vise spécialement, nous autres Polonais, sujets autrichiens, qui devions prendre une part considérable aux travaux du Congrès. Elle atteint des hommes de science qui voulaient se faire part mutuellement des résultats de leurs études particulières; elle frappe la science, au nom de laquelle ces hommes devaient se réunir. Voilà plus de trente ans que les savants polonais organisent des Congrès de ce genre, sans dépasser en quoi que ce soit les limites de ce programme scientifique. En 1884, le gouvernement prussien lui-même autorisa une réunion semblable et n'eut pas lieu de le regretter. Aujourd'hui, sans motif réel, on procède contre des gens d'étude

comme s'il s'agissait d'anarchistes ou de révolutionnaires. Mais nous en connaissons les motifs. Ils émanent d'un parti acharné à combattre par tous les moyens l'élément slave, à envenimer sans trêve la haine entre les deux races, d'un parti qui s'efforce partout et toujours de blesser les sentiments des Polonais, d'étouffer toute pensée et toute initiative intellectuelle. Nous ne pouvons nous faire illusion sur le résultat qu'auraient les récriminations auprès d'un gouvernement qui adopte les haines de parti et qui prend contre ses propres sujets des mesures d'exception. Mais nous avons le droit et le devoir de porter plainte auprès du gouvernement autrichien. Ce n'est pas s'immiscer dans les affaires intérieures d'un état étranger que d'en exiger un traitement égal pour tous les sujets d'Autriche, sans différence de nationalité. Si les rapports qui résultent de l'alliance des deux Empires n'empêchent pas des citoyens prussiens de fomenter ouvertement la discorde en Autriche, d'exciter leurs conationaux autrichiens à « frapper ferme sur le crâne dur des Slaves » ; si d'autre part les protège le libre échange de la pensée et de la science entre les Allemands des deux États, nous avons le droit d'exiger de notre gouvernement aide et protection, afin d'obtenir en Prusse un traitement égal à celui des Allemands autrichiens dans des situations analogues; nous ne sommes en Autriche ni « une quantité négligeable », ni « une catégorie inférieure » de citoyens pour être livrés sans défense aux procédés brutaux dont nous menace la police prussienne. Convaincus de la justice des réclamations, nous nous adressons au Club polonais à Vienne, et, par son entremise au gouvernement impérial, en lui demandant sa protection pour les privilèges de la pensée, pour le progrès de la science, pour nos droits de fidèles sujets, en un mot, pour ce que le gouvernement est en devoir de protéger.

Médecins Conseillers Généraux.

Aux élections cantonales du 31 juillet, nous relevons parmi les élus les noms des médecins suivants : *Ain :* MM. les Drs Bozonet (de Montreuil), Mollet (de Trévoux). — *Aisne :* M. le Dr Dupuy (de Vervins). — *Ardennes :* M. le Dr Gairal (de Carignan). — *Ariège* : M. le Dr Frézoul (de Varilhes). — *Aube :* M. le Dr Théveny (de Méry-sur-Seine). — *Aude :* MM. les Drs Valette (de Montréal), Gautier (de Sézeau). — *Aveyron :* M. le Dr Garabuau (d'Aubin). — *Bouches-du-Rhône :* M. le Dr Flaissières (de Marseille). — *Corse :* M. le Dr Maestrati (de Lerie). — *Eure :* M. le Dr Isambart (de Pacy). — *Gard :* MM. les Drs Reynaud (d'Aigues-Mortes), Reguis (de Saint-Chaptes). — *Haute-Garonne :* M. le Dr Mulet (de Rieumes). — *Gers :* MM. les Drs Saucet (d'Auch), Lacomme (de Samatan). — *Indre :* M. le Dr Goubeau (d'Ecueillé). — *Indre-et-Loire :* M. le Dr Louis Thomas (de Ligueil). — *Loir-et-Cher :* MM. les Drs G. Martin (de La Motte-Beuvron), Parthenay (de Saint-Amand). — *Haute-Loire :* MM. les Drs Devins (de Brioude), Daumas (d'Auzon). — *Lot :* M. le Dr Duffas (de Salviac). — *Lot-et-Garonne :* M. le Dr Lannelongue (de La Plume). — *Manche :* M. le Dr Le Bouteiller (de Valognes). — *Marne :* M. le Dr Péchadre. — *Haute-Marne :* MM. les Drs Bernard (de La Ferté-sur-Amance), Martin (de Neuilly). — *Meurthe-et-Moselle :* M. le Dr Chapuis (de Toul). — *Nièvre :* M. le Dr Gros (de Decize). — *Orne :* M. le Dr Levesque (de Domfront). — *Puy-de-Dôme :* MM. les Drs Thomas (de Billom), Chabory (de Veyre-Mouton), Chambige (de Pont-du-Château), Battaille (de Saint-Gervais), Corny (de Lezoux). — *Basses-Pyrénées :* M. le Dr Cledoux (de Navarrenx). — *Hautes-Pyrénées :* MM. les Drs Pedebidou (de Tournay), Sens (de Vieille-Aure). — *Seine-Inférieure :* M. le Dr Fidelin. — *Seine-et-Marne :* MM. les Drs Lefèvre (de Fontainebleau), Delbet (de La Ferté-Gaucher). — *Seine-et-Oise :* MM. les Drs de Fourmestreaux (de Versailles), Peyron (de Marines), Amodru (de La Ferté-Alais). — *Deux-Sèvres :* M. le Dr Gand (de Melle). — *Tarn-et-Garonne :* M. le Dr Montagnac (de Lauzerte). — *Vaucluse :* M. le Dr Poque (de Bollène). — *Vendée :* MM. les Drs Bourgeois (de Mortagne), Pineau (de Saint-Hilaire-des-Loges), Pacaud (Raoul) (d'Auges). — *Vosges :* MM. les Drs Joyeux (de Mirecourt), Larcher (de Saulxures), Parizot (de Le Thillot). — *Yonne :* MM. les Drs Quillot (d'Aney-le-Franc), Villejean (de Tonnerre).

Scie circulaire électrique d'ordre chirurgical.

L'électricité se prête aux usages les plus variés et voici que les chirurgiens entrent en lice pour la mettre encore à contribution. Le Dr Calvin, chirurgien de l'hôpital de Boston, vient de l'adapter à une scie circulaire qui, en quinze secondes, d'après ce que rapporte l'*Electricien*, coupe un fémur, par exemple. La scie, en acier extrafin, a dix centimètres de diamètre. Elle tourne à plusieurs milliers de tours par minute, en plongeant dans un bain de sublimé corrosif qui la rend aseptique et curative, car, en même temps, la vitesse de rotation échauffe la lame, et l'échauffement produit sert à cautériser la plaie et à arrêter l'hémorragie. L'opérateur, au moyen d'une double poignée, dirige l'instrument en tous sens. M. Calvin a combiné, sur un principe analogue, un *appareil à trépaner*.

Nouvelles et Faits divers

Faculté de médecine de Paris. — Un congé est accordé, sur leur demande, pour l'année scolaire 1898-99, à MM. Grancher, professeur de clinique des maladies des enfants à la Faculté de médecine de Paris (suppléé par M. Marfan); — Bouchard, professeur de pathologie et thérapeutique générales à la Faculté de médecine de Paris (suppléé par M. Roger).

Hôpitaux de Paris. — *Concours pour les prix à décerner, en 1898, à MM. les élèves internes de quatrième année en fonctions dans les hôpitaux et hospices. (Concours de médecine.)* — L'ouverture de ce concours aura lieu le lundi 12 décembre 1898, à quatre heures, à l'Hôtel-Dieu. Les élèves qui désireront y prendre part seront admis à se faire inscrire au Secrétariat général de l'Administration tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, de onze heures à trois heures, du 1er au 15 octobre inclusivement.

Le mémoire prescrit comme épreuve du concours devra être déposé au Secrétariat général au plus tard le 15 octobre, à trois heures, dernier délai.

Faculté de médecine de Bordeaux. — M. LEFOUR, agrégé des Facultés de médecine, est nommé professeur de clinique d'accouchements à la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux.

Faculté de médecine de Lille. — M. CHARMEIL, agrégé près la Faculté de médecine et de pharmacie de Lille, est nommé professeur de clinique des maladies cutanées et syphilitiques à ladite Faculté. — M. CALMETTES, chargé d'un cours de bactériologie et de thérapeutique expérimentale à la Faculté de médecine et de pharmacie de Lille, est nommé professeur de bactériologie et de thérapeutique expérimentale à ladite Faculté.

Service de Santé de la marine. — Par décision présidentielle, en date du 29 juillet 1898, M. le médecin principal MAGET a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, à titre d'ancienneté de services et sur sa demande, à compter du 1er novembre 1898.

Service de Santé de la marine *(Réserve).* — Nominations au *grade de médecin principal :* M. le Dr MAGET, médecin principal de la marine, en retraite.

Service de Santé militaire. — Le ministre de la guerre a décidé que, par modification aux dispositions prises précédemment, les exercices spéciaux du service de santé seront effectués, en 1898, au camp de Châlons pour les 1er, 2e, 6e et 20e corps d'armée.

Société de médecine sanitaire maritime. — Il a été fondé à Marseille une société de médecine sanitaire maritime dont le but est de grouper tous les docteurs possesseurs du certificat de médecin sanitaire maritime. Cette société se met à la disposition des docteurs qui désireraient avoir des renseignements tant au sujet de l'examen pour l'obtention du certificat de médecin sanitaire maritime, qu'au sujet des embarquements dans les différentes compagnies de navigation françaises.

Conférence internationale de la Tuberculose. — Les travaux du Congrès ont pris fin. A la dernière séance, les congressistes, réunis sous la présidence de M. Hérard, ont voté à l'unanimité une proposition de M. le professeur Schrœtter (de Vienne), tendant à la nomination d'une Conférence internationale permanente pour l'étude de la tuberculose et de sa prophylaxie.

Les médecins polonais et le Congrès de Posen. — Les professeurs des Facultés de médecine de Cracovie et de Lemberg viennent d'adresser une pétition au Club polonais du Parlement de Vienne, au ministre pour la Galicie et au ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, pour les prier d'adresser une réclamation au gouvernement allemand, au sujet de l'interdiction qui leur a été faite de participer au Congrès médical de Posen. (Voir plus haut, p. 403).

Mariages de médecins. — M. le Dr Emile Vanperteghem, de Lille, épousera prochainement Mlle Jeanne Maréchal, fille du lieutenant-colonel Maréchal et petite-fille de M. Haulon, sénateur des Basses-Pyrénées.

AGENCE CENTRALE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

PARIS. — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

Remplacements de Médecins. — Pendant la période des vacances, l'*Association générale des Étudiants* de Paris se met, comme les années précédentes, à la disposition de MM. les Médecins pour leur envoyer immédiatement des Etudiants ayant 16 inscriptions ou des docteurs.— Prière d'envoyer la demande avec les conditions et la durée probable à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain; elle se charge de transmettre les demandes au bureau de l'Association.

CONGRÈS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

L'*Agence de la Presse Scientifique Internationale*, 93, boulevard Saint-Germain, centralise le résumé de toutes les communications faites aux divers *Congrès nationaux et internationaux*, qui ont lieu en France et à l'étranger. Cela dans le but de pouvoir les distribuer ultérieurement, EN TOUTES LANGUES, à *tous les Journaux* du monde entier.

Il suffit d'adresser à l'Agence, en temps voulu, un exemplaire de la communication ou au moins une copie du résumé.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

GALEATI & FIGLIO. — Via Cavour, già Corso, 35, Imola.

CODIVILLA (Alessandro). — **Rendiconto statistico della sezione chirurgica dell' Ospedale d'Imola.** — Broch. in-8° de 24 pages. Imola, 1898.

MAURIN, imprimeur. — 71, rue de Rennes, Paris.

MERLE (Léon). — **La dysménorrée et l'aménorrhée, résultats obtenus par le traitement hydrominéral.** — Broch. in-8° de 8 pages. — Paris, 1898.

BERNÈDE, imprimeur. — 41, quai des Chartreux, Bordeaux.

FALIÈRES (E.). — **Etude chimique. Contribution à l'étude physiologique du glycérophosphate de quinine pur.** — Broch. in-8° de 16 pages. — Bordeaux, 1898.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES. — Boston.

X***. — **Proceedings of the annual meeting.** — Broch. in-8° de 28 pages. — Boston, 1897.

LEWIS (Margaret). — **Clymene producta Sp. nov.** — Broch. in-8° de 12 pages avec 2 figures dans le texte. — Boston, 1897 .

GERRIT S. MILLER. — **Notes on the mammals of ontario.** — Broch. in-8° de 44 pages. — Boston, 1897.

DAVENPORT (C. B.) — **The role of water in growth.** — Broch. in-8° de 12 pages avec 8 figures dans le texte. — Boston, 1897.

DAVIS (Morris). — **The Harvard geographical models.** — Broch. in-8° de 25 pages avec 4 planches. — Boston, 1897.

Gazette Médicale de Paris
PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93 — PARIS

Avis à nos Lecteurs

Pour faciliter à nos lecteurs l'abonnement à la *Gazette Médicale de Paris* et, à titre d'essai, l'Administration du Journal a décidé d'accepter, pour le prix de **Cinq Francs**, des abonnements de Six mois partant du 1er Juillet 1898 et allant jusqu'au 1er Janvier 1899.

A tous nos nouveaux abonnés, pour ces six mois, nous remettrons de plus, *à titre de Prime d'Abonnement,* la collection complète des six premiers mois de l'année 1898 de la *Gazette Médicale.*

Pour bénéficier de cette Prime, il est nécessaire d'adresser avant le 1er Octobre 1898 la somme de *Cinq francs* à l'Administration du Journal, 93, Boulevard Saint-Germain, en **timbres-poste** ou en un mandat.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES (Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven) par la Gare St-Lazare

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) *et toute l'année. — Trajet de jour en 9 heures,* 1re et 2e cl. seulement.

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 43 fr. 25; 2e classe, 32 fr.; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois : 1re classe, 72 fr. 75; 2e classe, 52 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

Des voitures à couloir (W.C. toilette, etc...) sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe. — Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits Guides-Indicateurs du service de Paris à Londres.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Tout étudiant en médecine, qui enverra à la *Gazette Médicale de Paris*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, deux exemplaires de sa thèse de doctorat, aura droit *gratis* à un abonnement d'un an, à la seule condition d'en adresser la demande écrite aux bureaux de l'*Institut de Bibliographie*, 63, boulevard Saint-Germain.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
PARIS. — 93, boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

VIENT DE PARAITRE.

Chirurgie de l'Instestin ; par M. JEANNEL, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Toulouse. — Paris, Institut de Bibliographie, 1898. — Vol. de 400 pages, avec 363 fig. dans le texte. — Prix : 10 francs.

C'est une *Chirurgie opératoire* de l'intestin que publie aujourd'hui M. Jeannel; et nous voulons espérer qu'il complétera son œuvre, en nous donnant ultérieurement le complément nécessaire, sous forme d'une *Chirurgie pathologique* du tube intestinal.

Certes, de toutes les chirurgies viscérales, celle de l'intestin est bien une de celles où les plus belles conquêtes aient été faites dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Autant, naguère, le chirurgien redoutait avec trop de raison les interventions intestinales, autant, de nos jours, c'est avec confiance qu'il entreprend sur le tube digestif les opérations les plus hardies et les plus ingénieuses. Et cependant il n'existait encore aucune monographie complète consacrée à l'étude de ces opérations ! Assurément les traités anciens ou récents de médecine opératoire contiennent un chapitre où sont indiqués les principaux points de suture avec leur technique, et où sont plus ou moins décrits l'entérostomie, l'entérorraphie, l'entérectomie, l'entéroanastomose, etc. Assurément aussi nous avions deux petits livres sur les mêmes sujets. Mais en vérité il n'y a, en tout cela, que des ébauches insuffisantes pour instruire le lecteur et former un opérateur. M. Jeannel a voulu combler cette lacune. Fort d'une expérience personnelle acquise dans sa pratique et complétée par la lecture et la mûre analyse de toute la littérature afférente à la question, il a écrit un livre qui, s'il n'est pas sans défauts, a du moins le mérite d'être complet et consciencieux.

La chirurgie de l'estomac, la chirurgie de l'anus et du rectum étaient faites et bien faites; M. Jeannel n'a pas cru devoir les recommencer, et il s'est borné à la chirurgie du duodénum, de l'intestin grêle, de la région iléo-cœcale et des côlons. M. Jeannel ne s'est pas contenté de décrire les différentes opérations et les procédés opératoires, et de formuler les indications de chacune et de chacun. Cédant à ses habitudes professorales, il a critiqué les uns et les autres, donnant sur les questions en litige son opinion motivée. Peut-être quelques esprits chagrins et susceptibles lui reprocheront-ils de parler parfois trop net, et de ne pas émousser les pointes de ses critiques ! Mais ne serait-il pas lui-même en droit de répondre qu'en matière scientifique la vérité ne peut blesser?

[A. P. S.]

AVIS

Par suite d'une entente avec le bureau de la Société de Chirurgie de Lyon, tous les abonnés de la *Gazette Médicale de Paris* pourront désormais recevoir régulièrement les *Comptes rendus* in-extenso de cette importante Société.

Dès aujourd'hui, on peut souscrire à nos bureaux pour le premier volume des *Comptes rendus*, correspondant à 1897-1898, au prix de cinq francs.

Comme nous ne possédons qu'un nombre restreint d'exemplaires de ces *comptes rendus*, nous prions nos lecteurs de nous adresser leur demande le plus rapidement possible ; sans cela, on courrait le risque de ne pouvoir se procurer une collection complète des Bulletins.

Le Rédacteur en chef-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Paris. — Imp. de l'A. B. C., 191, Fg Poissonnière.
J. TINTURIER, Directeur.